

## Les enluminures du musée d'histoire et d'archéologie

Je vais vous les présenter en me servant d'une **étude réalisée par Giovanna Saroni**, auteur d'un ouvrage en cours d'édition : « Amédée VIII et la production des manuscrits enluminés pour la Cour de Savoie ». Giovanna Saroni m'a envoyé



son analyse par internet : le n°22 de la revue d'Histoire des Enluminures, plus exactement : rivista di storia della Miniatura. Cette étude a été traduite pour nous, par Pierre Ougier Simonin et Nicole Ristat. J'ai centré cette présentation sur une portion réduite de l'étude, car je voulais montrer dans le détail les miniatures de notre musée.

*Précisions : qu'est-ce qu'une enluminure : la page d'un manuscrit avec une peinture exécutée à la main ;*

*l'enluminure, c'est l'art de décorer et illustrer des livres, des manuscrits, des lettrines et l'encadrement de miniatures.*

*Comment dater ces enluminures : Amédée VIII est comte de Savoie en 1391, duc en 1416 et antipape en 1440.*

**Le musée expose** 6 pages séparées d'un livre d'Heures ; ces pages(folios) n'avaient pas encore été étudiées. Elles ont été signalées à Mme Saroni par un spécialiste qui les connaissait et les avait fait photographier ; c'est **François Avril** ; il avait travaillé au catalogue d'une exposition en 1993 sur « Les manuscrits à peintures en France ».

*Je précise que les savoyards connaissaient depuis longtemps les manuscrits à miniatures de la maison de Savoie. En 1894, François Mugnier avait écrit un livre imprimé à Moûtiers par Ducloz : « Les manuscrits à miniatures de la Maison de Savoie » ; en 1955, nous pouvons lire dans La revue de Savoie qu'un atelier de peintres, qui ont travaillé pour le duc et ses proches, constituait une école d'enlumineurs originale.*

## Comment ces documents sont-ils arrivés dans notre musée ?

Il est possible qu'ils aient été donnés par le président de l'ADVI, Louis Termier qui était alors évêque de Tarentaise ; j'ai remarqué dans les notes des séances du Bureau, le 14 novembre 1932, que Monseigneur Termier a « présenté de belles miniatures qu'il possède ». De petits trous près des quatre angles de chaque document laissent imaginer qu'à une époque, on les avait punaisés pour les exposer. Enfin, Giovanna Saroni a pu analyser à la demande ces documents dans notre musée et nous les avons fait photographier à sa demande ; ils sont ainsi présentés dans plusieurs articles.

*Louis Termier connaissait certainement l'intérêt de ces miniatures après avoir lu le livre de François Mugnier.*

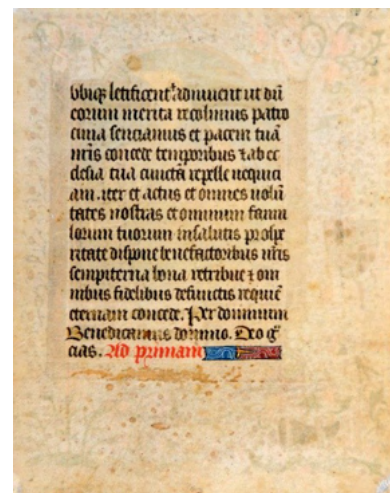
Ces 6 pages ont été découpées dans **un Livre d'Heures** ; elles mesurent 165 sur 125 mm environ ; elles portent un numéro crayonné en bleu dans la marge inférieure, du n°13 à 18 ; ces numéros ne suivent pas la séquence originelle du manuscrit.



les chevaliers et les dames, mais les miniatures aux vives couleurs étaient comprises.

**Qu'est-ce qu'un Livre d'Heures ?** C'est un **livre de prières** ; les Heures (il y en a 8 : matines, laudes, primes, tierce...) sont des moments quotidiens dédiés à la prière des fidèles, à la différence des clercs qui utilisent un bréviaire. Les Livres d'Heures sont les best-sellers de la fin du Moyen Âge ; un des éléments du luxe des cours.

L'écriture des **textes** n'était le plus souvent qu'un grimoire inintelligible pour



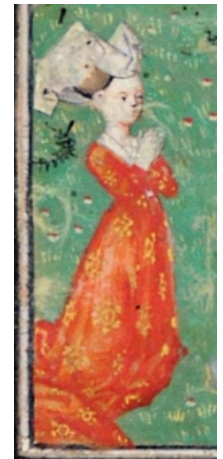


**Observons ces pages :** chacune est enluminée d'une miniature encadrée d'or dans un arc surbaissé. Un second cadre plus large, ouvert en haut, est également doré avec des motifs géométriques ou floraux en couleurs. Il double l'entourage de l'image centrale et contient en-dessous les 3 à 5 lignes du début du texte latin. Ces miniatures représentent au n° 13, verso : l'arche de Noé et Deus in adiutorium

meum intende ..., (Dieu vient à mon secours ...), au n°14 recto : Saint Jean à Patmos et In principio erat uerbum ... (au commencement était le verbe...) : vous voyez un saint en train d'écrire ; il est sur une île ; le texte est connu : au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu ; ce texte commence le quatrième évangile , celui de St Jean ; au n° 15 recto : vous voyez l'Annonciation et cum natus esset Hiesus in Bethleem...(quand Jésus naquit à Bethléem) ; c'est la miniature qui ouvre le cycle de St Mathieu : nous le savons en lisant le texte du premier évangile ; au n° 16 recto : Meurtre d'Abel par Caïn et deus in adiutorium meum intende, au n° 17 recto : Job sur son fumier, tourmenté par sa femme et des démons et Deus i adiutorium meum intende ; au n° 18 recto : Création d'Eve, entourée de la commanditaire en prière qui



assiste à la scène, et Domine labia mea aperies ... (seigneur ouvre mes lèvres et ma bouche publiera ta louange).



Toutes ces miniatures sauf celle du n° 13 sont sur le recto des folios. En se basant sur l'iconographie et sur les débuts de textes conservés, on arrive à **reconstituer l'ordre de succession des pages** : selon François Mugnier : un livre d'heures comprenait un calendrier, les 4 Evangiles, les heures de la Vierge



: les folios 14 et 15 ouvraient le cycle de saint Jean et celui de saint Mathieu ; les folios 18,16,13 et 17 initiaient les cycles des Matines, puis des Laudes, de Prime et de Nones dans les Heures de la Vierge. On peut supposer que les cycles de saint Luc et saint Marc et que la Tierce, la Sixte, les Vêpres et Complies des heures de la Vierge constituaient l'ensemble du Livre d'Heures auquel ont été arrachées les pages de notre musée. Chaque partie commençait par une enluminure dont on pourrait imaginer le sujet.

Ces pages enluminées ont des marges décorées de tresses de fleurs et d'épines tracées à la plume puis dorées sur lesquelles poussent feuilles et fleurs peintes à l'eau, avec animaux et grotesques (personnages contrefaits).



Dans ces décors végétaux, nous trouvons aussi **les commanditaires de l'ouvrage** ; *la commanditaire avec un joli chapeau tient un livre, elle a une jolie robe* » chaque livre d'heures possède sa propre identité ; il est intéressant de connaître le commanditaire qui avait désiré un livre pour servir de support à ses dévotions quotidiennes. Ici, regardons au n° 14, dans la bordure en haut à droite et en bas à gauche sont

représentés les commanditaires, puis au n° 15 et 13 les armoiries. L'écu bleu au lion d'or avec une bande rouge en diagonale couvert en tête d'un croissant d'argent au n° 13 et au n° 15, un écu doré à croix noire (et peut-être une



esquisse inutile). A cela s'ajoute dans 4 des 6 folios (13,14,15,16) un emblème avec les lettres B O N traversées par ce qui pourrait ressembler à une lame de faux. Le commanditaire était sans doute un membre de la



famille Bonivard de Chambéry, notable proche de la famille ducale ; il est donc intéressant d'étudier ces documents pour mettre en lumière la culture artistique du duché de Savoie. Voyez, si cela vous intéresse l'armorial de Foras.



J'ai autorisé la publication de la reproduction d'une enluminure pour illustrer le texte d'une communication s'intéressant aux officiers savoyards du XVe siècle ; espérons que nous pourrons lire bientôt ce texte.

**Les pages enluminées de Moûtiers sont importantes** à un autre titre : elles apportent **des éléments nouveaux** dans l'étude des œuvres attribuées à un **artiste** et à son atelier. Ces miniatures **se rattachent stylistiquement** à ce que l'on connaît de la production du peintre anonyme que François Avril en 1993 a nommé « **Premier Maître des Heures de Louis de Savoie** » ; ce manuscrit, les Heures de Louis de Savoie est somptueux, *(il a 204 feuillets)* un des chefs d'œuvre des enluminures savoyardes ; il a été numérisé par la bibliothèque nationale de France. L'artiste évoqué ici a aussi décoré pour un noble de la cour savoyarde un Livre d'Heures aujourd'hui conservé à Baltimore. Cet artiste a fait

surgir un **nouveau langage figuratif** élaboré dans les Flandres avec le choix des cadrages des scènes et aussi l'exubérance inventive.



Les fragments du Livre d'Heures de Moûtiers sont d'un format plus réduit ; sa composition a été simplifiée : **la disposition des scènes est semblable** à celle du **livre des Heures de Louis de Savoie** ; on a conservé certains détails comme les eaux transparentes qui laissent deviner les poissons dans la mer autour de l'île de Patmos ; remarquons aussi un diabolotin facétieux qui renverse l'ancre utilisée par saint Jean ou encore le dallage carrelé en perspective et les étagères encombrées de livres et la porte arrière ouverte sur un paysage aérien (voici des nouveautés issues de la peinture flamande).

*Voir le livre d'heures du duc Louis de Savoie (11G25)*

*Louis est le fils d'Amédée VIII, duc de 1440 à 1465.*



On peut observer de grandes affinités avec l'iconographie du **livre de Baltimore** : coïncidence dans le choix des sujets présentés dans les Heures de la Vierge, mais aussi le traitement pictural des scènes.



Cela apparaît nettement dans la miniature de l'arche de Noé qui à Moûtiers domine le premier plan avec sa voile blanche gonflée par le vent, dans les Heures de Baltimore l'arche est encore à quai pour finir de charger les couples d'animaux. Dans les Heures de Moûtiers, l'arche a déjà pris le large. Dans les flots sont dispersé des carcasses, le corps renversé d'un noyé traîne au premier plan. Dans l'air la colombe revient avec un rameau d'olivier dans le bec : la terre est désormais proche.



Regardons aussi la création d'Eve : Dieu le Père est coiffé de la tiare pontificale comme dans les Heures de Louis de Savoie où la tiare est démesurée, c'est une marque de **la fantaisie créative de notre artiste.**



*Je cite encore François Mugnier : les nombreuses figures de pape à longue barbe ... les tiaras à triples couronne doivent faire présumer que le manuscrit a été écrit et peint peu de temps après l'élection d'Amédée VIII au souverain pontife » mais ici c'est Dieu qui est représenté !*





Regardons encore les enluminures : la n°14 St Jean à l'île de Patmos. Qu'est-ce que cet oiseau auréolé ? c'est le symbole de l'évangéliste. Qu'est-ce que St Jean écrit ? N'est-ce pas l'Apocalypse ? je lis le début de l'Apocalypse quand St Jean dit : » Moi, Jean ... je me trouvais dans l'île de Patmos ... j'entrai en extase ... et j'entendis derrière moi une voix puissante ... elle disait : ce que tu vois, écris-le ... (et beaucoup plus loin) ... face au trône et tout autour quatre Vivants ... le premier ressemble à un lion, le second à un taureau, le troisième a comme un visage d'homme, le quatrième est semblable à un aigle qui vole ... les quatre Vivants ... ne cessent de dire ... Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout puissant... ». Nous voyons l'île de Patmos ; et sur la côte, est-ce la ville d'Ephèse où résidait St Jean avant son exil à Patmos ? regardons les symboles des évangélistes ici, au XVIIe siècle : St Jean et l'aigle, St Mathieu et un homme, St Luc et le taureau, St Marc et le lion.



Regardons le n°17 : Job sur son fumier tourmenté par sa femme et des démons. Nous voyons que Job a tout perdu, ses biens, sa santé mais il ne maudit pas Dieu. Sa femme lui dit : « tu demeures ferme dans ton intégrité ! Maudis Dieu et meurs ! ». Job lui répond : tu parles comme une femme insensée. Quoi ! nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal ! Voyez en haut de la miniature ; Dieu observe. Voyez aussi la mode féminine au XVe siècle.



Regardons le n° 16 : le meurtre d'Abel par Cain : voyez le diable et le démon et ici l'ange qui pleure.



Regardons le n°18 : Création d'Eve ; voyez le paysage, la lune, le pommier et le joli serpent ! et aussi une ville derrière ses remparts ; est-ce une ville de Savoie ?

*François Mugnier signalait que le miniaturiste des Heures du duc Louis représentait des villes de Savoie.*



*Je termine en citant Louis Dimier, en tant que spécialiste des arts et auteur d'un ouvrage destiné aux artistes et amateurs : L'art d'enluminure, traduction d'un traité en latin du XIVe siècle : « Enluminer c'est travailler sur du vélin avec du blanc d'œuf qui détrempe les couleurs, ou de la gomme, puis on peint avec de l'or moulu (non pas en feuille) ... nous aimons dans l'enluminure, les couleurs fraîches, les ors, la belle calligraphie, toutes choses qu'une industrie délicate des pigments, des détrempe, des assiettes et des vernis gouverne ... », les enlumineurs ont une « profession qui suppose la patience, l'ingéniosité, le goût du détail, et dont le champ plus limité permet plus aisément de porter son attention sur tous les moyens de le remplir ! Le peintre du moyen âge attendait des journées, des semaines, des mois, s'il le fallait, que sa couleur fût à point ... Après sept cents ans et plus, ces œuvres de peinture n'ont subi aucune altération ».*